

**Extraits de : *Génération Jedi, sur les traces de Georges Lucas, une enquête de Baptiste Schweitzer et Matthieu Mondolini, Paris, Éditions Radio-France, 2015.***

### **LE MYSTÉRIEUX TEMPLE DE L'ORDRE JEDI**

Comme beaucoup, nous avons souri la première fois que nous avons appris l'existence d'une religion Jedi. C'est vrai qu'au début, cela ressemblait à une blague : comment croire ces dizaines de milliers d'Australiens, de Néo-Zélandais, de Canadiens ou d'Anglais qui se déclaraient « Jedi » à l'occasion de divers recensements au début des années 2000 ? Nous avons souri aussi en parcourant les sites de fans où certains postent des vidéos dans lesquelles ils tentent de faire bouger des pierres par la pensée (en vain, est-il utile de le préciser ?), où d'autres s'entraînent au sabre laser, où quelques-uns se prosternent devant un portrait de Yoda.

Puis nous sommes tombés sur un site différent, sobre, où une étrange étoile entourant un soleil introduit le Temple of the Jedi Order, le Temple de l'Ordre Jedi. « Nous ne sommes pas des joueurs de jeux de rôle *Star Wars* mais une Église de la religion Jedi », précise immédiatement la page d'accueil avant de lancer un peu plus loin cette invitation : « Si vous voulez en savoir plus et discuter de la Force, nous sommes là pour vous. » En bas de page, une adresse : ce Temple est installé à Beaumont, à 150 kilomètres de Houston.

Nous avons envoyé de nombreux emails en expliquant que nous souhaiterions vivement rencontrer des représentants de cette Église lors de notre passage au Texas. Des missives restées lettre morte jusqu'à ce qu'une réponse tombe dans notre boîte aux lettres, quelques jours avant notre départ pour les États-Unis. Dans un bref courrier, l'un des membres de cet Ordre nous expliquait qu'il était très touché par l'intérêt que nous portions à leur mouvement mais qu'il n'y avait rien à voir au Texas. Que l'adresse à Beaumont n'était qu'une adresse administrative. Que les différents membres de cet Ordre étaient répartis dans le monde entier. Que l'on pouvait joindre l'un de ses plus importants pasteurs, Alexandre Orion, un Américain naturalisé français qui habite à Dijon. En France.

Juste avant de nous envoler pour le Texas, nous avons donc filé à Dijon pour le rencontrer. Alexandre Orion nous a reçus dans un studio qu'il partage avec son chat, un animal placide et imposant. Des mantras aux murs, des petites bougies, quelques livres de philosophie, tout respire la sérénité dans cet appartement.

De sa voix douce et calme, où de longs silences ponctuent les phrases. Alexandre Orion nous a parlé de cette religion Jedi et de ses véritables sources d'inspiration. De George Lucas, un peu, mais surtout d'Alan Watts, philosophe de la contre-culture américaine et de Joseph Campbell, célèbre mythologue américain et père spirituel du créateur de *Star Wars*.

Avec son air d'Obi-Wan Kenobi, Alexandre a commencé à détailler le Jediisme. Peu à peu, il nous a convaincu que bon nombre de Jedi étaient sérieux, même ceux qui s'habillent avec des capes en brandissant des sabres laser, il y a derrière cet emprunt à la sémantique *Star Wars*, avec ses maîtres, ses apprentis, ses chevaliers, une véritable quête spirituelle. Un besoin, une envie de croire que ces nouveaux

## ***Génération Jedi***

Jedi ne trouvent plus dans les grandes religions traditionnelles. Nous avons été déçus d'apprendre que ces adeptes de l'Ordre Jedi se réunissaient quasi exclusivement en ligne. Où les rencontrer ? Comment les rencontrer ? Il a réfléchi quelques instants avant de nous donner un lieu et un nom, Chicago, Gabriel Calderon.

### **UN PRÉNOM D'ARCHANGE**

Lorsque notre avion se pose, la ville de Chicago est balayée par d'intenses bourrasques, ce n'est pas pour rien qu'on la surnomme la « Windy City », la ville des vents. C'est chez lui, dans la plus grande métropole de l'Illinois, que Gabriel Calderon nous a donné rendez-vous. Depuis qu'Alexandre Orion nous a livré son nom, nous échangeons sur Internet avec le maître des Chicago Jedi, l'une des communautés les plus actives des États-Unis. Ses membres ne se contentent pas de discuter sur les forums en ligne, contrairement à d'autres. Ils se retrouvent trois fois par mois pour parfaire leurs connaissances.

Pour rencontrer ce Jedi, qui se fait également appeler maître Angelus, il faut quitter le centre-ville de Chicago. S'éloigner de quelques kilomètres vers l'ouest de son loop, son quartier d'affaires et de ses œuvres d'art installées en pleine rue, et prendre la direction de Cicero, une zone résidentielle où la communauté latino s'est installée. Avant d'arriver chez Gabriel Calderon, nous longeons des friches industrielles, déambulons dans des petites rues bordées d'églises, de magasins de voitures et de restaurants à burritos. C'est à la nuit tombée que Gabriel nous accueille,

Nous le repérons de loin. Il guette notre arrivée derrière la palissade en bois qui entoure la résidence de ses parents. Bien qu'âgé d'une trentaine d'années, Gabriel vit toujours chez eux. Lui aussi, il nous a tout de suite identifiés, avec nos appareils photo, nos enregistreurs et notre terrible accent français lorsqu'on lance en souriant un « hello, we are the journalists you're looking for ». Gabriel Calderon nous répond d'un bref « welcome ». Puis, silencieux, il ne nous fait pas prendre l'escalier en bois devant la maison mais nous entraîne à travers un petit jardin derrière la bâtisse en repoussant le gros chien qui nous aboie dessus. C'est à la cave qu'il nous emmène. Là où il a sa chambre. Un simple lit, un canapé, un bureau avec un ordinateur et une petite étagère, Gabriel Calderon est un peu réservé. Une timidité qui s'estompe une fois les présentations d'usage terminées et l'objet de notre venue abordé : la religion Jedi. Il s'ouvre une canette de soda, et commence à détailler son itinéraire spirituel.

Tout a commencé à la fin des années 1990, alors que ressortent au cinéma les trois premiers épisodes de *Star Wars*. Comme beaucoup, il est séduit par *L'Empire contre-attaque*, par cette lutte entre le bien et le mal, par les effets spéciaux et les combats. Mais ce qui le marque le plus, ce qui le bouleverse véritablement, ce sont les enseignements de Yoda et le parcours de Luke Skywalker. Gabriel Calderon nous explique qu'il s'est tout de suite reconnu dans ce héros et, à travers lui, dans la philosophie Jedi. Il nous apprend à quel point le message dispensé — « connais-toi toi-même, contrôle tes émotions, travaille dur pour t'améliorer et faire le bien » — a résonné. Il se rend compte que c'est ça qu'il veut être : un Jedi. Car en réalité, nous explique-t-il, « c'est ce que j'ai toujours été, simplement je ne le savais pas ». La graine est

## Génération Jedi

plantée dans son esprit. Elle germe quelques années plus tard, lors de la sortie des épisodes I, II et III au début des années 2000, lorsqu'il est au lycée.

Le fan découvre dans *Star Wars* une dimension religieuse qui lui avait jusqu'alors échappé. Cela séduit l'ancien enfant de chœur. Catholique convaincu, Gabriel a envisagé un temps de devenir prêtre en entrant au séminaire. Mais la vocation s'est éteinte lorsqu'il a compris que son homosexualité lui barrerait les chemins de la prêtrise. Il repense alors aux Jedi et aux valeurs qu'ils défendent. Il y voit la tolérance qu'il ne trouve pas dans son Église. C'est le début d'une longue quête pour Gabriel Calderon. Elle se passe essentiellement sur Internet où il commence à discuter avec d'autres Jedi qui, comme lui, se retrouvent dans cette religion inspirée par un film. Ses parents le soutiennent, « j'ai eu la chance d'avoir une famille très ouverte. Ils nous ont toujours incités, mes sœurs et moi, à aller vers ce qui nous convenait le mieux. » Gabriel emprunte la voie du Jedi. Il fait des rencontres virtuelles, prend un maître, devient Padawan — apprenti dans la sémantique *Star Wars* — puis chevalier. Il lit beaucoup, s'intéresse au chamanisme et aux religions orientales. Gabriel apprend la méditation, forge son corps avec les arts martiaux. À son tour, il prend des Padawan et devient ce qu'il rêvait d'être quinze ans plus tôt : un maître Jedi.

Nos doutes initiaux sont loin d'être levés, et nous ne comprenons pas très bien ce que cela signifie d'être Jedi. Pour le moment, cela ressemble à une philosophie de vie un peu simpliste, de celle que l'on trouve dans les livres des rayons « bien-être et développement personnel » des supermarchés. Ces ouvrages qui expliquent comment apprendre à mieux se connaître pour aller mieux. Sans grand effort, sans beaucoup de contraintes. Il y a de ça, confirme Gabriel Calderon. Et beaucoup plus. Oui, être Jedi, c'est d'abord apprivoiser son corps et son esprit, essayer de ne plus être mené par ses émotions. Mais être Jedi, c'est aussi être ouvert et humble. Accepter le monde tel qu'il est, embrasser les différences, ne plus juger. Prendre ce que l'on vous donne et donner ce que l'on est. Être Jedi, c'est un petit supplément de vie. Une petite lumière qui éclaire le chemin, qui écarte les ombres. On ne se renie pas quand on est un Jedi, on se grandit, raconte-t-il.

De son passé de catholique, il garde cette conscience que quelque chose de supérieur existe. Il ne parle plus de Dieu, mais de la Force. C'est un concept indéfinissable dans lequel chacun met ce qu'il a envie de mettre, que chacun explique comme il l'entend. « Pour moi, la Force c'est cette énergie qui lie les êtres et les choses les uns aux autres, comme un fil invisible où tout est en rapport », détaille Gabriel. Il étudie les croyances des tribus natives américaines depuis des années et se définit lui-même comme un Jedi-chaman.

Gabriel Calderon parle beaucoup, longtemps, explique, détaille, tente de convaincre. Une longue discussion interrompue par les allées et venues d'un petit lapin sorti de sa cage qui vient renifler avec gourmandise les fils du micro. Gabriel est désormais à l'aise, en confiance, dans son élément. « On peut être catholique, juif ou musulman lorsqu'on est un Jedi, explique-t-il, la religion Jedi n'exclut pas, elle agrège. » À condition que les intentions soient bonnes. Contrairement aux autres religions, il n'y a pas de dogme, pas de canon, pas de bible, pas d'interdits ni d'obligations. Dans la communauté des « Chicago

## Génération Jedi

Jedi », chacun vient comme il est, sans crainte d'exclusion ni d'excommunication. Gabrielle dit, grâce au Jediisme, il a enfin pu s'accepter — ce qu'il ne pouvait pas ou n'osait pas faire dans sa vie d'avant. Quelques mois avant notre rencontre, il s'est marié avec son compagnon. Ils vivent désormais ensemble au sous-sol de la grande maison familiale. « C'est beaucoup plus facile d'être ouvertement gay quand on est un Jedi, remarque-t-il avec pudeur. Les différences sont beaucoup mieux acceptées. »

Dans ce groupe dont il est le leader, il y a ceux qui enseignent les arts martiaux ou la méditation, ceux qui viennent partager leurs lectures, ceux — tout simplement — qui arrivent avec leurs faiblesses et leurs failles et qui tentent de trouver ici, dans cette communauté ouverte, un chemin pour leur vie parfois chaotique. Comme à de nombreuses reprises, les mots tolérance et humilité reviennent dans la bouche de Gabriel Calderon.

« *Star Wars* m'a changé, et d'une manière indescriptible », nous explique-t-il de sa voix douce. Un simple film de science-fiction qualifié parfois d'enfantin a donné un nouveau sens à son existence. Il n'imagine pas bouger les pierres avec son esprit, comme le fait Yoda, mais veut utiliser ses connaissances pour faire le bien autour de lui. « Ce que nous montre *La Guerre des étoiles*, décrit Gabriel Calderon, c'est que chacun peut-être le héros de sa propre vie. » Désormais, il travaille dans les écoles. Enseignant périscolaire, il initie les élèves de primaire aux beaux-arts et aux sciences. Dans ces moments-là, le maître devient professeur, jamais missionnaire. Le prosélytisme, c'est bon pour les autres religions. Lui, il est Jedi, nous raconte-t-il. Par son empathie, par son écoute, il veut faire le bien autour de lui et à son échelle, modifier des destins en donnant aux enfants des clés de la réussite. « Mes actions auront un but positif, c'est ça être un héros », nous explique-t-il avec une pointe de fierté.

Avant de partir, Gabriel Calderon nous emmène au dernier étage de la maison. En passant, nous apercevons son père qui nous salue amicalement, pas plus surpris que ça de voir des journalistes français venir interroger son fils sur ses croyances. Nous empruntons un escalier sombre et grinçant pour arriver dans une petite pièce sous les combles. C'est là que Gabriel médite tous les matins devant ce qui ressemble à un petit autel installé au milieu d'un étrange mausolée *Star Wars*. On y trouve une collection hétéroclite de livres sur le bouddhisme et sur la méditation à côté de figurines de personnages de *La Guerre des étoiles* et de jeux.

Nous demandons à Gabriel s'il accepte de poser pour une photo, sabre laser à la main et robe de Jedi sur le dos. « Bien sûr », dit-il en souriant et en enfilant avec cérémonie sa cape de Jedi. L'enseignant se transforme en moine. Jusque dans leurs tenues, les Jedi s'inspirent de la saga imaginée par George Lucas, quitte à faire sourire les curieux. Quitte à ne pas être pris au sérieux par ceux qui ne voient que le décorum sans s'intéresser à la quête spirituelle. Malgré ce long entretien avec Gabriel Calderon, nous n'avons pas encore les réponses à toutes nos questions. Mais une chose est certaine à nos yeux : ces Jedi de Chicago ne sont pas des illuminés qui s'amusent avec un film en empruntant ici et là. Non, en devenant Jedi, Gabriel Calderon semble s'être trouvé.

## ***Génération Jedi***

Après la séance photo, au moment de quitter Gabriel Calderon et alors que la rue n'est plus éclairée que par quelques lampadaires, il nous livre le Code Jedi. Un mantra, une prière que tous les Jedi revendiquent et connaissent. Cinq petites phrases, simples, qui servent de guide à des milliers d'individus et qui les lient entre eux.

**IL N'Y A PAS D'ÉMOTION, IL Y A LA PAIX.**

**IL N'Y A PAS D'IGNORANCE, IL Y A LA CONNAISSANCE.**

**IL N'Y A PAS DE PASSION, IL Y A LA SÉRÉNITÉ.**

**IL N'Y A PAS DE CHAOS, IL Y A L'HARMONIE.**

**IL N'Y A PAS DE MORT, IL Y A LA FORCE.**

### **L'ACADÉMIE**

Si Gabriel est le maître de l'Ordre, qui sont les gardiens du Temple ? Selon leur site Internet, les Chicago Jedi seraient plus de 200. En quête d'une nouvelle spiritualité, ils viennent de tout l'Illinois, mais aussi des autres États du Midwest américain. Ils se retrouvent plusieurs fois par mois en petit comité pour échanger, à Chicago ou ailleurs. Ce jour-là, c'est ailleurs.

Nous quittons donc le bitume et les buildings pour la campagne américaine, à une soixantaine de kilomètres de la « Windy City ». Le seul gratte-ciel du coin est un château d'eau blanc d'une vingtaine de mètres de haut sur lequel est inscrit, en lettres rouges, « Plainfield ». À ses côtés, une voie ferrée tremble au passage d'un interminable train de marchandises. C'est dans cette petite ville de 40 000 âmes que Gabriel nous a donné rendez-vous pour « une séance de méditation et de discussion autour du Jediisme » : « Venez à 14 h à l'académie d'arts martiaux Chikara. Nous serons tous là. »

Le centre de Plainfield nous fait penser à celui de Punxsutawney dans *Un jour sans fin*, village dans lequel Bill Murray se retrouve pour célébrer le jour de la marmotte. « Savez-vous qu'il y a des Jedi qui s'entraînent par ici ? » La serveuse du restaurant du coin nous jette un regard amusé, pensant à une blague. Puis, voyant que nous restons sérieux, elle reprend : « Des Jedi à Plainfield ? Vraiment ? Comme dans *Star Wars* ? C'est génial ! » Elle n'en a jamais entendu parler, pas plus que d'une religion appelée le Jediisme dont nous lui définissons rapidement les contours. Dans ce pays où la liberté de religion est inscrite dans le premier amendement de la Constitution, que des gens croient en la Force comme dans les films de George Lucas, cela ne semble pas la surprendre.

Devant la petite église blanche de la rue principale, trois motards garent leurs ronflantes Harley-Davidson. Vestes en cuir, bandanas noirs et barbes grises, ils contrastent avec le décor local. Tout comme la Chikara Martial Arts Academy à quelques kilomètres de là, où nous accueille un homme en kimono rouge et noir, lunettes de soleil futuristes sur le nez et sabre laser à la main. « Hello, je suis Ross Greenberg. Gabriel m'a prévenu de votre arrivée. Les autres sont en retard, mais entrez. » Cheveux noirs et bouc bien taillé, ce New-Yorkais d'origine est professeur d'arts martiaux et propriétaire de l'académie. C'est aussi un Jedi.

## Génération Jedi

« J’occupe les rangs de maître et de gardien. Depuis bientôt 9 ans, c’est moi qui enseigne la self-defense, le maniement du sabre laser et la discipline aux membres du groupe. »

En tant que gardien, il est responsable du code moral du chapitre de Chicago et du comportement de ses membres. Il maintient l’ordre, s’assure que chacun fait ce qu’il est censé faire en suivant « la voie du Jedi ». Si quelqu’un ne respecte pas les enseignements dispensés ou le Code, il avertit le Conseil, composé de maîtres et de gardiens, qui se réunit et peut décider de l’exclure.

Nous le suivons dans le dojo, où d’immenses tapis de mousse rouge recouvrent le sol. Dans un coin, sur une étagère, un gong chinois trône au milieu de deux portraits d’hommes en kimonos : « ce sont mes maîtres de jiu-jitsu et de kung-fu ». Accroché au mur, un drapeau japonais côtoie le « Stars and Stripes » des États-Unis. Ross nous rappelle que George Lucas s’est grandement inspiré des samouraïs et des films d’Akira Kurosawa pour créer les moines-chevaliers de *La Guerre des étoiles*. Leurs tenues et leurs noms, de Qui-Gon Jinn à Obi-Wan Kenobi, sont un hommage assumé à la culture nipponne.

Ross ajuste la ceinture noire qu’il porte à la taille. Ses pieds nus plantés sur le tatami, il nous explique à quel point la philosophie du Jediisme est proche de celle des guerriers japonais et de leur code moral, le bushido. « Devenir Jedi, c’est évoluer en tant que personne. C’est faire des choses positives pour les gens autour de nous, se comporter dans la vie comme les chevaliers le font dans les films de George Lucas. » Les Chicago Jedi seraient-ils, à l’image de l’Ordre dans *Star Wars*, des protecteurs, des guerriers destinés à mettre fin à la violence par les armes ? « Non, notre truc, c’est plutôt les collectes de fonds pour les enfants défavorisés ou la distribution de nourriture pour les sans-abri. »

Comme Gabriel, Ross attache une importance fondamentale à l’empathie. Être Jedi, c’est faire attention aux autres, y compris au sein du groupe. « Ce sont tous des amis. Plus que ça, une famille. » L’assurance du professeur d’arts martiaux se lézarde doucement. Ses mains s’agitent. Il nous parle de son divorce douloureux, de l’aide des Chicago Jedi pour surmonter « cette épreuve ». « Il n’y a pas d’émotion, il y a la paix, dit notre Code Jedi. Sauf que là, j’étais plein d’émotions, je paniquais totalement. J’ai pu compter sur le groupe pour retrouver mon calme, et ne pas sombrer du côté obscur de la Force. »

À chaque religion son diable. « La peur est le chemin vers le côté obscur : la peur mène à la colère, la colère mène à la haine, la haine mène à la souffrance », enseigne Yoda au jeune Anakin Skywalker dans l’épisode 1 de *Star Wars*. Nous savons ce qu’est devenu le père de Luke lorsqu’il a choisi cette voie. Nous imaginons moins Ross se transformer en Dark Vador, aussi douloureux soit son divorce. « Le côté obscur n’est pas le mal absolu, c’est une partie de la Force. C’est le pendant sombre du côté lumineux. C’est ce qui conduit à l’égoïsme, à penser que seul compte ce qui est bon pour soi. »

Le Jediisme paraît assez manichéen, ce qui ne déplaît pas au professeur d’arts martiaux. « Pour moi, c’est davantage une philosophie qu’une religion. Je suis juif, je crois en Dieu et en une chose commune basée sur la spiritualité. Cette chose, c’est la Force. Elle n’est pas incompatible avec ma foi », résume celui qui a

## *Génération Jedi*

choisi Raphael Ben Raven comme nom Jedi, un patronyme qu'il dit inspiré de son nom hébreu. « Ça veut dire Raphael, fils de Robert. »

Ross s'interrompt et regarde par la porte-fenêtre. « Ah, voilà maître Angelus ! » Gabriel Calderon entre dans le dojo. Il porte une robe beige et brune de chevalier Jedi et un pendentif en argent autour du cou. Il est suivi de deux femmes. Un jeune homme, dont la douceur du regard contraste avec l'immense carrure, ferme la marche et la porte derrière lui. « Bonjour, je suis Justice », nous dit le géant en tendant sa main. « C'est votre nom de Jedi ? » « Pas du tout, c'est mon prénom, pourquoi ? »

Nous nous tournons vers Gabriel. Le maître Jedi nous présente Sue Kennedy, alias Boom Darklighter : « Elle a été ma Padawan il y a 5 ans. Aujourd'hui, elle occupe le rang de maître et fait partie du Conseil. » Sue porte la même tenue que Ross, un kimono rouge habillé d'un pardessus aussi noir que ses cheveux et que la calotte qui les recouvre. Derrière ses petites lunettes rondes, elle nous explique son rôle au sein des Jedi de Chicago. Elle est chargée d'accueillir les nouveaux membres et de faire en sorte qu'ils se sentent bien parmi le groupe. « C'est ce que je fais avec ma Padawan, Jen », nous dit-elle en désignant du doigt la jeune femme qui l'accompagne.

Les bras et le haut du torse recouverts de tatouages colorés, Jen nous observe, un peu en retrait. Cette créatrice de bijoux semble perdue au milieu du dojo. Son crâne en partie rasé et sa mèche teinte en rose la classerait davantage chez les gothiques que chez les Jedi mais, explique-t-elle, c'est ici qu'elle apprend à remettre de l'ordre dans sa vie ». Nous n'en saurons pas plus. La jeune femme n'est pas très loquace et Gabriel bat le rappel des troupes. Il est temps de débiter l'exercice de méditation.

Les Chicago Jedi s'assoient en tailleur sur le tatami, les mains posées sur les genoux. « On respire... On vide son esprit... On se... » À côté de lui sur le sol, le téléphone de Gabriel se met à vibrer frénétiquement. « Allô ? Ok, on vous attend. On commence la méditation. » Un prêtre ne tolérerait pas de voir ses fidèles arriver en retard à la messe. Les Jedi sont moins stricts, moins sévères. Gabriel raccroche en souriant et poursuit. Le silence commence enfin à s'installer. « On se relaxe. On ne pense plus à rien. »

Quinze minutes plus tard, les jambes se déplient et les corps se redressent. Après la méditation vient le temps de la discussion. Gabriel sort de sa sacoche de cuir brun un livre dont le titre s'étale sur plusieurs lignes : *Le Cercle Jedi-Philosophie Jedi pour la vie de tous les jours*. Jen est toujours aussi timide et ne dit pas un mot, d'autant qu'elle a oublié le livre, dit-elle. Enfin elle ne l'a pas vraiment oublié... En fait, elle ne l'a pas acheté et donc pas lu. La Padawan se fait gentiment tancer par son maître, Sue, qui lui rappelle qu'il est important de suivre les enseignements dispensés si elle veut progresser sur la voie du Jedi. Jen baisse la tête et acquiesce.

Gabriel commence par résumer le livre et parle de son auteur, Kevin S. Trout, « un Jedi de Los Angeles plus connu sous le nom d'Upie Macleod ». Il a écrit la plupart des rares livres qui existent aujourd'hui sur le Jediisme. Celui étudié ce jour-là se veut « un recueil de textes fondateurs de la philosophie Jedi » et dispense des conseils pour « mieux vivre son Jediisme au quotidien ». Le débat tourne rapidement autour

## Génération Jedi

de la spiritualité. « Est-ce que le Jediisme est une religion ou une philosophie ? Si c'est une religion, qu'est-ce qui la différencie des autres ? », s'interroge Sue. Bonne question. Après notre discussion de la veille, la religion Jedi nous apparaît davantage encore comme une addition d'emprunts, une sorte de bouddhisme des étoiles dans lequel les robes safran sont remplacées par des tuniques de couleur sable.

Gabriel confirme cette idée : la plupart des Jedi revendiquent ces héritages multiples. On trouve dans leur religion des principes de philosophie orientale, un peu du code moral des samourais, mais surtout beaucoup de *Star Wars*. Certains souhaiteraient gommer les allusions trop fortes à la saga pour offrir plus de crédibilité au Jediisme. Cela fait enrager Sue : « On ne peut pas oublier que notre religion vient de l'univers créé par George Lucas, c'est lié. C'est le point de départ 1 » *La Guerre des étoiles* serait une sorte de bible ? Et le cinéaste un prophète ? « Non, pas à ce point. Mais il est vrai qu'en créant l'univers de la saga, Lucas a offert malgré lui ses bases au Jediisme, répond Gabriel. Les cinq phrases du Code Jedi viennent, par exemple, d'un jeu de rôle *Star Wars*. »

Justice patiente sur une chaise posée contre le mur du dojo, une feuille d'inscription à la main. Dans le coin supérieur gauche figure l'emblème des Chicago Jedi, une paire d'ailes bleues entourant un sabre laser pointé vers le ciel. Le jeune homme s'applique et remplit les différents champs laissés volontairement libres : nom, prénom, date de naissance... « j'ai déjà assisté à plusieurs réunions. Aujourd'hui, j'ai décidé d'adhérer officiellement au groupe », nous explique cet ancien militaire de la Navy. Une nouvelle recrue pour le Jediisme. Cette religion-philosophie compterait plusieurs centaines de milliers de membres à travers le monde selon Gabriel, un chiffre vague et évidemment impossible à vérifier.

La porte du dojo s'ouvre. Un couple entre en tenue de Jedi. « Désolés, nous sommes en retard. » « Ce n'est pas grave, nous allons justement passer à l'entraînement », leur répond Ross. L'exercice physique est important dans le Jediisme. Comme la méditation, les arts martiaux permettent d'être en harmonie avec son corps, et donc avec son esprit, expliquent ses adeptes. Et là encore, ce sont les films qui ont montré la voie. Pourquoi soulever des poids quand on peut se perfectionner en maniant un sabre laser. Tout le petit groupe — ils sont sept au total ce jour-là — décide de s'entraîner à l'extérieur. Un grand soleil inonde le parking de l'académie Chikara. Ils saisissent leurs armes de plastique et commencent leur chorégraphie, dirigés par maître Raven. Ils répètent les attaques, les défenses et les parades inspirées de la saga. Les coups factices s'enchaînent sans que personne ne perde sa main, contrairement à Luke dans le combat qui l'oppose à Dark Vador dans l'épisode V.

Pour nous, il est temps de partir. Notre avion pour Albuquerque décolle dans moins de trois heures. Gabriel nous accompagne à notre voiture : « Qu'allez-vous faire au Nouveau-Mexique ? », « Nous allons voir les indiens navajos. Ils ont doublé *La Guerre des étoiles* dans la langue de leurs ancêtres. » Le maître Jedi, féru de chamanisme, sourit. Il nous regarde, mystérieux : « Parlez-leur de la Force, ça devrait vous plaire. »

### L'INSAISSABLE GEORGE

Nous regardons Plainfield disparaître doucement dans le rétroviseur avec une pointe de nostalgie. Fantasques, attachants, les Chicago Jedi font penser aux personnages d'un film des frères Coen. John Goodman ferait un très bon Ross Greenberg à l'écran, John Turturro un excellent Gabriel Calderon. Tous cachent leurs blessures, leurs failles derrière leurs robes de chevaliers, et s'efforcent de gommer leurs émotions en suivant le Code. Ils ont certes de la pudeur, mais aucune gêne à être ce qu'ils sont : des Jedi.

Évidemment, pratiquer une religion dont l'origine est une fiction, en respecter les préceptes, les ériger en valeurs, tout cela peut paraître insensé. Et pourtant, en réfléchissant, en évitant les jugements trop hâtifs, qu'y a-t-il de plus incongru dans le Jediisme que dans n'importe quelle autre religion ? Nous pensons au livre *Le Royaume*, dans lequel l'écrivain Emmanuel Carrère cherche à comprendre comment le christianisme, considéré d'abord comme une obscure déviance sectaire, a pu devenir en deux millénaires l'une des religions les plus puissantes et pratiquées au monde. Il nous apprend qu'une religion ne se juge pas à l'aune de sa jeunesse.

Le Jediisme n'existe que depuis une dizaine d'années. Qui peut prédire ce qu'il deviendra dans 10 ans, dans 100 ans ? Peut-être aura-t-il disparu, ou peut-être aura-t-il muté en une religion plus forte, acceptée, car acceptable une fois gommées ses allusions trop appuyées à *Star Wars*. Peut-être qu'un homme, un saint Paul, un bouddha, ou un quelconque prophète lui donnera une autre dimension. Alors, les regards changeront... Alexandre Orion ou Gabriel Calderon ont-ils cette envergure ? Ou ce « Opie Macleod » de Los Angeles dont ne cessaient de parler les Jedi de Chicago ?

L'avion décolle enfin. Le soleil s'éteint lorsque la ville s'allume, semblant saluer notre départ. Nous espérons revenir. Pour les Jedi, sans doute, pour George Lucas certainement. Chicago, c'est la ville de Melody Hobson, l'épouse de George Lucas depuis 2013. Et c'est ici que le créateur de *Star Wars* a choisi d'installer son musée, le Lucas Museum of Narrative Arts, consacré aux arts numériques. Un projet de 1 milliard de dollars dont le cinéaste financera près du tiers. Au départ, George Lucas rêvait de l'installer à San Francisco à cause, disait-il, de ses « fortes racines personnelles et professionnelles dans la région ». Mais, contrairement à Chicago, la ville lui aurait refusé un lieu et une partie des financements. Nul n'est prophète en son pays.

Avec ce musée, dont l'inauguration est prévue en 2018, George Lucas réfléchit à son héritage, à ce qu'il pourrait laisser comme traces autres que celles que nous suivons. À l'intérieur, le public découvrira ses affiches de films — il en est un fervent collectionneur — mais aussi des œuvres majeures comme des Norman Rockwell et des illustrations de Maxfield Parrish. Dans ses galeries, George Lucas voudrait aussi exposer des objets tirés de *La Guerre des étoiles* : un costume de Dark Vador, une maquette originale du *Faucon Millenium* ou un landspeeder, le véhicule que Luke Skywalker conduit sur Tatooine. Il espère ainsi « inspirer les générations futures ».

## Génération Jedi

Notre enquête continue avec toujours l'espoir de le rencontrer. À défaut de savoir où et comment l'approcher, nous le retrouvons pour l'instant sur les réseaux sociaux qui nous apprennent que le créateur de la saga parcourt le monde, un jour à Paris, le lendemain à New York. Nous le cherchons aussi dans les grands médias américains où il glisse, çà et là, quelques confidences. Il apparaît, au fil des rares interviews qu'il accorde, un peu amer quand il évoque *Star Wars*. Depuis qu'il a passé la main à Disney, le réalisateur semble garder une forme de rancœur vis-à-vis de la multinationale, sans doute vexé qu'elle ait décidé de se passer de ses services pour l'épisode VII.

Nous, nous souhaiterions lui parler de tout autre chose, de son héritage, de ce qu'il a légué à notre monde. Et désormais, du Jediisme, de ces femmes et ces hommes qui ont fait de son œuvre une règle de vie. Ce n'est pas rien d'être le créateur d'une religion, même malgré soi.

### YODA EST-IL NAVAJO ?

Traduire ce film plutôt qu'un autre est apparu dès le départ comme une évidence. Le caractère universel de cette saga a bien sûr été déterminant dans le choix de Manuel Wheeler. Pour toucher les enfants et les adolescents, rien de tel que *La Guerre des étoiles*. Le film parle aux jeunes Navajos comme il parle à ceux du monde entier. Il fait autant rêver à Window Rock qu'à New York, Tokyo ou Paris. Mais chez les Navajos, *Star Wars* a une résonance particulière. *La Guerre des étoiles* fait écho à la culture et aux coutumes des Dineh. « *Star Wars* nous parle à nous les Navajos, et en particulier aux femmes. » Debout à côté du drapeau de sa nation — étendard sur lequel l'histoire politique de ce peuple est représentée en quelques symboles —, Vangie Thomas est enthousiaste. Elle appartient au gouvernement navajo et s'occupe notamment des affaires culturelles. Elle suit ce projet depuis le début. Si les femmes navajos aiment tant *La Guerre des étoiles*, c'est grâce à un personnage : Leia Organa. « La princesse aurait pu être navajo, lance Vangie Thomas. Elle est forte, courageuse, déterminée. C'est une femme de pouvoir. » Chez les Dineh, les femmes jouent un rôle capital. Noms, titres et propriétés sont transmis par la femme. Lorsqu'il se marie, un homme va habiter dans le clan de son épouse. Chez ce peuple, toute la vie sociale est organisée autour des femmes.

Mais dans la relation qu'entretiennent les Navajos avec *La Guerre des étoiles*, il y a un lien encore plus puissant, un rapport qui confine à l'intime et au sacré : la Force. Les plus jeunes comme les plus anciens ont immédiatement été interpellés par ce concept imaginé par George Lucas. Cette Force, cette énergie omniprésente dans la saga, celle qui lie les objets et les personnes les uns aux autres, y est justement au cœur des croyances de ce peuple. Shanidiin, longs cheveux noirs et yeux brillants, est le bras droit de Manuel Wheeler. « *Shanidiin*, ça veut dire rayon de soleil », nous indique-t-elle en préambule alors que nous la rencontrons devant le musée. « Oui, la Force telle qu'elle est représentée dans le premier *Star Wars* me parle, nous parle, détaille Shanidiin, comme elle parle à de nombreux peuples natifs américains. » La Force, pour elle, c'est cette certitude que tout est interconnecté dans l'univers à travers l'énergie, les esprits ou les dieux. Il n'existe pas un seul mot chez les Navajos pour désigner la Force, mais une multitude. « Peut-être que si l'on devait en trouver un, ce serait *hozho* », explique la jeune femme, *hozho* : le mot

## Génération Jedi

sans doute le plus important chez les Navajos qui regroupe à la fois des notions de paix, de félicité, de beauté et d'harmonie. Être « en hozho » c'est ne faire qu'un avec le monde qui nous entoure. Cette définition de la Force, c'est exactement celle donnée par Yoda quand il l'explique à Luke Skywalker dans *L'Empire contre-attaque* : « La vie l'a créée, l'a fait grandir. Son énergie nous entoure et nous relie. Nous sommes des êtres illuminés, pas une simple matière brute. Tu dois sentir la Force autour de toi, ici, là, entre toi, moi, l'arbre, la roche... partout. »

Yoda, le plus puissant des maîtres Jedi, aurait pu être navajo. Pour Shanidiin, les maître Jedi comme lui, Obi-Wan Kenobi ou Mace Windu font référence aux *medicine men*, ces guérisseurs qui occupent une place centrale dans la société navajo. Soigneurs du corps et de l'esprit, ils sont chargés de veiller à l'équilibre du monde et à le rétablir lorsqu'il est rompu. Ce sont les gardiens de l'harmonie de l'univers. Difficile de ne pas penser, en écoutant ces explications, à cette phrase de Qui-Gon Jinn, qui dans le premier épisode de la nouvelle trilogie de *Star Wars* voit dans Anakin l'élus, celui qui est chargé de rééquilibrer la Force. Ce n'est évidemment pas un hasard si les Navajos retrouvent tant leurs valeurs, leurs croyances et une part de leur passé dans *La Guerre des étoiles*. Joseph Campbell, le mythologue américain qui a servi de source d'inspiration première à George Lucas, a passé du temps avec ce peuple pour étudier leurs contes et légendes ainsi que leurs traditions. Dans son livre de référence, *Le Héros aux mille et un visages*, il décrit plusieurs contes navajos. Dans l'un d'eux, des jumeaux s'opposent à leur père qui tente de les tuer avant de les sauver. Luke et Leia, opposés à Dark Vador avant la rédemption du père. Joseph Campbell s'est inspiré des Navajos, George Lucas s'est nourri du livre de Campbell et les Navajos se sont retrouvés dans *Star Wars*. Une fois de plus, la boucle se ferme, et le miroir commence à s'inverser.

Le soir venu, alors qu'il est temps pour nous de quitter le territoire navajo, nous retrouvons Darrick Franklin. « Vous voulez sentir la Force ? Comprendre pourquoi nous tenons tant à cet équilibre avec la nature ? Je vais vous emmener dans un endroit qui me tient à cœur. » Nous le suivons en voiture à travers les lacets qui serpentent entre désert et montagnes rougeoyantes. À une vingtaine de kilomètres de Window Rock, nous nous retrouvons dans un panorama à couper le souffle. Darrick s'arrête, enfile son costume de Jedi, se saisit de son sabre laser et pendant une heure, alors que le soleil couchant nous offre une lumière quasi-mystique, l'Indien navajo, le fan numéro un de la saga dans la réserve, pose avec bonheur devant notre objectif pour une séance photo. Le temps est suspendu.

Nos chemins se séparent ici, dans ce désert. Darrick doit filer vers l'est, à Albuquerque, pour un remplacement en urgence dans une école. Nous allons de notre côté vers l'ouest poursuivre notre quête. En partant, alors que nous le remercions, Darrick file vers sa voiture et revient avec un paquet : « J'allais oublier, c'est pour vous de la part du musée ». Nous l'ouvrons. À l'intérieur, le DVD de *La Guerre des étoiles* en navajo avec un petit mot :

« Pour Baptiste et Matthieu. May the Force be with you. » Signée des Navajos, cette phrase prend pour nous un tout autre sens.

## LE PROPHÈTE DU MONT HOLLYWOOD

Devant nos yeux, Los Angeles s'étend à perte de vue. Le soleil disparaît doucement derrière la skyline, seule rupture verticale de cette ville immense qui grignote l'horizon. Les lumières des bâtiments s'allument une à une et offrent à la mégalopole une couleur bleutée envoûtante. Nous pensons à Coruscant, la ville-planète, capitale de la République, puis de l'Empire galactique dans *Star Wars*. Son nom a été emprunté au verbe latin « coruscare », qui signifie « briller », « étinceler ». Cela va bien à Los Angeles, la cité des stars... et du maître Jedi Kevin Trout, alias Opie Macleod, officier de sécurité et auteur de plusieurs ouvrages sur le Jediisme.

À Plainfield, les Chicago Jedi nous avaient donné son nom comme une référence au sein de leur communauté. Ils étudient ses livres, en débattent, l'invitent lors de leurs grands rassemblements. Il apparaît à nos yeux comme le prophète de cette nouvelle philosophie, de cette surprenante croyance qui tire ses origines d'un film. En essayant d'en apprendre davantage, nous trouvons sur Internet de nombreux sites sur lesquels il dispense des conseils sur « comment vivre son Jediisme au quotidien », sur la façon de respecter le Code Jedi, ce mantra dont nous sommes désormais familiers. Il est également très actif sur les réseaux sociaux.

Rendez-vous est pris au Griffith Observatory. En cette fin de journée, quelques touristes arpentent encore les lieux pour admirer l'incroyable panorama sur Los Angeles et sur le mont Hollywood, où trônent les célèbres neuf lettres blanches, symbole de la toute-puissance du cinéma américain. Le septième art règne sur la Cité des anges. Près de l'entrée du planétarium, un buste de James Dean rappelle que l'endroit a servi de décor à la scène finale de *La Fureur de vivre*. Ici, vous êtes entourés de stars. De nombreux acteurs, réalisateurs et producteurs habitent dans le secteur », nous dit Opie Macleod en arrivant. Le jeune homme de 35 ans n'a, à première vue, rien du prophète Jedi que nous imaginions. Il porte un pantalon brun en velours, trop grand pour lui, et un pull beige élimé. Sa démarche est nonchalante. Opie sourit, semblant deviner notre surprise. « Venez, on va marcher un peu, je connais un endroit plus calme. »

Nous laissons derrière nous le Griffith Observatory et prenons un chemin qui serpente sur les Hollywood Hills. Opie ouvre la marche d'un bon pas. « Garder la forme est essentiel. C'est l'un des préceptes philosophiques et idéologiques des chevaliers de *La Guerre des étoiles*. » En nous entraînant au sommet d'une colline, le maître Jedi nous explique qu'il commence toutes ses journées par des exercices physiques et une heure de méditation et de réflexion sur le Code Jedi. S'il n'y avait pas ce dernier point, le discours pourrait être celui de n'importe quel professeur de sport ou autre préparateur physique. « Voilà, on va se mettre là », nous dit-il en désignant du doigt quelques rochers. Face à nous, l'observatoire est minuscule, la vue magistrale. Le silence règne. Opie s'assoit. Si ses tempes grisonnantes et sa barbe dégarnie le vieillissent à peine, elles lui donnent un air sage et serein. Son regard est bienveillant. « Alors, vous vous intéressez au Jediisme ? » Sa question est rhétorique. Le jeune homme se lance sans attendre de réponse, il nous raconte ce qui l'a conduit sur la voie du Jedi. « Quand j'ai vu *L'Empire contre-attaque* et Luke

## Génération Jedi

s'entraîner avec maître Yoda dans les marais de la planète Dagobah, j'ai su que c'est ce que je voulais faire, que c'est ce que je voulais être. »

Le discours nous rappelle celui de Gabriel Calderon. Les deux hommes ont de nombreux points communs. Ils ont sensiblement le même âge, viennent d'un milieu populaire, ont eu une éducation catholique dont ils se sont détournés, la jugeant hypocrite. Enfants, *Star Wars* était leur fenêtre sur le monde, leur moyen de s'évader, une forme de salut. Le Jediisme a permis au leader des Chicago Jedi de vivre son homosexualité. Il a évité à Opie Macleod la prison. « Adolescent, je ne fréquentais pas les bonnes personnes, je faisais des conneries. Le Jediisme a redonné un sens à ma vie, m'a permis de couper tous les liens avec mon passé de délinquant. Sans ça, je ne sais pas ce que je serais devenu. » Le chemin du prophète passe par la repentance. Et par la révélation. Il ne la trouve pas sur les bancs de l'église, mais dans les jeux de rôle de *La Guerre des étoiles*. C'est ce qui lui donne l'idée, en 1994, de fonder la première communauté de chevaliers Jedi du pays. Opie a 14 ans et découvre dans ces manuels les enseignements des moines-soldats. Leur philosophie y est bien plus développée que dans les films de George Lucas. Il comprend qu'être Jedi n'est pas qu'un rôle éphémère incarné pour les besoins d'un jeu. C'est le rôle de sa vie. « Cela reste pour moi l'acte fondateur de notre religion. Les jeux de rôle *Star Wars* ont influencé le Jediisme bien plus que le bouddhisme ou les écrits de Joseph Campbell. »

20 ans plus tard, le jeune Kevin Trout est devenu Opie Macleod, maître Jedi reconnu, figure charismatique d'un culte naissant dont il délivre les préceptes dans plusieurs ouvrages. Il en a déjà publié trois, en termine un quatrième. Ce sont des livres d'instructions, nous dit-il. Ils reprennent ce qu'il a publié sur son site Internet, la Jedi Academy Online, et proposent un programme d'entraînement, une introduction au Jediisme, à sa philosophie et à ses pratiques. « Mes amis plaisaient souvent en me comparant à un Moïse Jedi qui guide sa communauté vers une Terre promise. Mais il serait plus juste de dire que je suis une sorte d'instructeur. » Le mont Hollywood n'est pas son mont Sinaï. À demi-mot, Opie refuse le rôle de prophète attribué à Moïse. Il n'écrit pas les Dix commandements de la religion Jedi. Les cinq phrases du Code se suffisent à elles-mêmes. Lui ne fait que montrer la voie. À chacun de la suivre, en fonction de ce qu'il est, de ce qu'il veut être.

Le maître Jedi dispense ses conseils partout dans le pays. Sur la route, de Washington DC à Berkeley, de l'Illinois au Michigan, le sabre laser est son bâton de pèlerin. Une fois par an, il participe au Jedi Gathering, le grand rassemblement des Jedi américains. Pendant plusieurs jours, tous ensemble, ils méditent, discutent de ce qui les unit, débattent de ce qui les divise. Le Côté obscur existe-t-il ? Peut-on être un Jedi gris, à la fois bon et mauvais ? Comment se sentir en harmonie avec le monde qui nous entoure ? Le Jediisme doit-il grandir, rassembler davantage, devenir une religion plus forte ? « Nous n'avons pas pour objectif de faire grossir nos rangs à tout prix. Nous sommes des dizaines de milliers dans le monde, plusieurs milliers aux États-Unis, c'est déjà très bien. » Mais oui, il prédit tout de même un futur heureux à sa croyance. « La Force est un concept puissant. C'est à la fois quelque chose de très personnel et en même temps une sorte de marque blanche dans laquelle chacun peut mettre ce qu'il souhaite : Dieu, la

## Génération Jedi

nature, le monde, l'humanité... » Ce syncrétisme, nous dit-il, va séduire de plus en plus de personnes à l'avenir. Et la sortie de six nouveaux films *Star Wars* d'ici 2020 va bien entendu aider à faire parler de sa religion. Le prophète se fait prosélyte.

Serait-il le futur pape du Jediisme, celui qui parviendra à unifier, à travers le monde, tous les tenants actuels et à venir de la philosophie Jedi » ? Non, nous explique Laurent Malaquais, réalisateur franco-américain installé à Los Angeles, Opie est un solitaire : c'est l'ermite dans le désert, Obi-Wan Kenobi sur Tatooine qui attend qu'on lui demande conseil. » Laurent nous a rejoints et s'assoit à nos côtés en rejetant en arrière ses longs cheveux noirs. La lumière rasante dessine des ombres sur son visage anguleux et lui donne un faux air d'Al Pacino. Il vient de terminer un documentaire sur les American Jedi et connaît bien Opie qu'il a suivi pendant des mois à travers les États-Unis. Durant le tournage, Laurent a également rencontré des dizaines d'autres Jedi. Il est persuadé que ce mouvement n'en est qu'à ses débuts, que les gens ne se reconnaissent plus dans les religions traditionnelles. « Il y a trente ans, on allait à l'église pour trouver la spiritualité. Aujourd'hui, on trouve ça dans le Jediisme, l'essentiel de plusieurs croyances y est simplifié et résumé, et il y a beaucoup plus de tolérance qu'ailleurs. Forcément, ça séduit de plus en plus de monde. »

L'obscurité est désormais complète sur les Hollywood Hills. Opie sort de son sac un sabre laser, nous offrant encore un peu de lumière. Laurent Malaquais remonte la tirette de son pull-over rouge. Il commence à faire froid. Devant nous, Los Angeles scintille de tous ses feux. Nous pensons à l'avenir du Jediisme. Peut-il avoir une place dans ce très spirituel XXI<sup>e</sup> siècle ? Peut-il grandir, s'imposer parmi les grandes religions ? À Chicago, nous avons découvert son Code, ses premiers préceptes et certains de ses fidèles. À Los Angeles, nous avons trouvé l'un de ses prophètes et nous avons imaginé, pour la première fois, un futur possible à cette petite religion-philosophie. « Il manque encore la personne qui unifiera tout ça. Quelqu'un qui aura la sagesse, la patience d'Opie et la bienveillance de Gabriel », philosophe Laurent Malaquais. Le réalisateur se frotte les mains pour se réchauffer : « En fait, il y a une personne qui correspond à ce portrait. C'est une jeune femme, elle habite à Berkeley, près de San Francisco. » Opie le regarde et acquiesce : « Katie ».

### LA JEDI DE BERKELEY

Une église blanche sans clocher fait face à plusieurs petites maisons rectangulaires. Dans ce quartier de Berkeley, toutes sont bâties de plain-pied. Nous nous arrêtons devant le numéro 1376. Une mailbox, petite boîte aux lettres typiquement américaine, est plantée sur les quelques mètres carrés de pelouse qui habillent l'avant de la demeure. Nous nous dirigeons vers l'entrée quand un petit portail en bois situé sur le côté de la maison s'ouvre, Katie Mock apparaît. « C'est par là ! » La jeune femme nous conduit dans une arrière-cour pavée où nous découvrons un appentis blanc et brun, « La maison principale est celle de mes propriétaires. Moi, je ne loue que cette petite partie aménagée en appartement. » Dans le séjour, un triptyque représentant la princesse Leia orne le mur. Sur les étagères d'une console, l'édition intégrale de la saga *Star Wars* est rangée à côté d'un livre de Pablo Neruda. Juste au-dessus, une photo a été placée en

## Génération Jedi

évidence dans un cadre doré. On y voit la jeune femme en longue robe blanche, une fleur jaune dans les cheveux, embrassant amoureusement son époux. Comme Gabriel, Katie s'est mariée récemment. Le célibat des Jedi n'existe que dans les scénarios des films.

Pendant qu'elle se prépare un thé, la jeune femme s'excuse de ne pas avoir revêtu son costume de Jedi. Elle revient à peine de la Star Wars Celebration et elle n'a pas eu le temps de le laver, À Anaheim, de vrais Jedi s'étaient glissés parmi les fans costumés. Nous l'observons, intrigués. Ses cheveux bruns coupés court lui donnent un air juvénile. Et c'est elle qui tiendrait entre ses mains une partie de l'avenir du Jediisme ? Le poids de la charge semble lourd pour cette jeune femme de 25 ans, éditrice dans une grande maison d'édition américaine, Katie est intimidée, peu à l'aise quand elle nous rejoint autour de la table basse, sans doute un peu méfiante aussi, « Je ne suis pas une Jedi comme dans les films. Je n'ai pas de dons surnaturels, je ne fais pas léviter les choses et je n'ai pas de pouvoir de persuasion ». Elle se sent obligée de préciser l'évidence, craignant d'être mal jugée, que nous la fassions passer pour ce qu'elle n'est pas. La religion Jedi est un sujet sérieux, certainement pas une plaisanterie pour journalistes en quête d'un article original.

Elle s'excuse à nouveau, se détend enfin, Katie reprend sa respiration. Nous pensons à l'une des cinq phrases du Code Jedi : « Il n'y a pas d'émotions, il y a la paix », « Il ne s'agit pas d'éliminer ses émotions, mais de les contrôler. Il m'arrive d'être en colère, je reste un être humain. Mais grâce à mon entraînement de Jedi, je parviens à mieux la gérer, à la comprendre. » Le discours est toujours le même, Les Jedi parlent d'une seule et même voix, citent les mêmes références. Nous retrouvons dans les propos de Katie ceux de son maître, Gabriel Calderôn, dont elle a été pendant trois ans la Padawan. Il lui a montré la voie du Jedi, celle qui permet de progresser dans la religion, dit-elle, avant d'être, dernière étape, adoubé par ses pairs. Pour la jeune femme, c'était lors du dernier Jedi Gathering, le grand rassemblement Jedi qui s'est déroulé cette année dans l'Indiana. Pendant plusieurs heures, devant des maîtres réunis en conseil, elle a dû répondre à des dizaines de questions sur sa motivation, son bien-être physique, sa spiritualité. Elle se souvient de ce grand oral comme d'une véritable épreuve. Comme Luke, envoyé dans la grotte de Dagobah par Yoda pour y affronter ses peurs, la jeune femme raconte qu'elle a dû se livrer, faire face à ses démons, « La dernière partie est la plus difficile. On vous pousse à bout pour voir si vous êtes capable de contrôler vos émotions les plus noires. Les maîtres veulent avoir la certitude que l'on reste, en toutes circonstances, un Jedi. »Après délibération les maîtres ont fait de Katie l'une des leurs. Devant les autres Jedi, elle a posé un genou à terre, incliné la tête et est devenue le chevalier Kai An Tatok. La jeune femme poursuit son ascension dans cette communauté devenue pour elle une famille,

Katie explique qu'elle ne se sent plus seule depuis qu'elle a découvert cette religion-philosophie à l'âge de 15 ans, « J'étais une adolescente anxieuse et isolée. Avec le Jediisme, j'ai trouvé des gens qui me ressemblaient. » Comme elle, ils sont passionnés de science-fiction, d'*heroic fantasy* et de romans d'anticipation. Ils parlent philosophie, politique, religion, « Les Jedi sont une émanation de cette culture geek à laquelle j'appartiens, dans laquelle je suis née et dans laquelle mes parents m'ont éduquée »,

## Génération Jedi

explique la jeune femme. Avec eux, elle se découvre une aspiration nouvelle : faire le bien. Car ces geeks-là, avec leur sabres laser et leur nouvelle philosophie, ont un but précis. Ils veulent changer le monde qui les entoure, l'améliorer. Cela plaît à Katie, mais ne lui suffit pas. Elle souhaite s'impliquer davantage dans le mouvement, prendre des responsabilités. Aujourd'hui, elle est à la tête du petit chapitre des California Jedi, dont elle entreprend de fédérer les membres, « Les réunions régulières sont plus difficiles à organiser qu'à Chicago, Les Jedi de Californie sont éparpillés dans tout l'État. Le plus proche de moi est à 2 h 30 de route. » En l'écoutant, nous découvrons une jeune femme confiante, loin de l'adolescente anxieuse qu'elle nous disait être. Elle se dit consciente de l'ampleur de la mission qu'elle s'est fixée et des difficultés qui l'accompagnent. « Maintenant que je suis maître Jedi, je peux former mes propres apprentis, et je vais pouvoir prendre des décisions. Je veux faire avancer notre communauté, l'unifier. » Une femme à la tête de la religion Jedi serait un symbole fort dans cette communauté qui a fait de la tolérance son mot d'ordre. Une revanche également pour Katie qui se souvient encore de la réponse de sa mère quand elle lui a demandé, enfant, si elle pourrait un jour prêcher devant les fidèles : « Non, ma fille. Chez nous les catholiques, il n'y a que les hommes qui peuvent devenir prêtres ». Chez les Jedi, il n'y a pas de différence de genre. Tout le monde peut devenir pasteur s'il en a l'envie et les qualités. La jeune femme se dit prête à assumer cette responsabilité. Jusqu'à prendre la tête d'une Église Jedi américaine unifiée ? Katie se fait sérieuse. Sur le sofa du salon, elle joint ses mains, les pose sur ses genoux. Elle sait sa communauté très éparpillée, très hétéroclite. « Nous partageons surtout une même philosophie, des fondamentaux solides. Je suis certaine qu'avec un peu d'organisation, nous pourrions être plus forts, faire de plus grandes choses. Je veux désormais travailler à cela. »

Nous lisons dans ses yeux une détermination qu'elle tempère soudainement par de la modestie : « Je ne sais pas si une seule personne peut assumer cette charge, mais nous devons essayer de suivre la voie tous ensemble. Il y a un grand potentiel dans notre religion. » La leader des California Jedi sait qu'elle peut compter, dans cette tâche, sur la présence des « anciens » que sont Opie et Gabriel. Laurent Malaquais les compare aux Obi-Wan et Yoda du Jediisme. Katie sourit et contredit le réalisateur : « Opie, c'est plutôt Qui-Gon Jinn dans l'épisode 1. Obi-Wan est beaucoup plus fort, beaucoup plus charismatique. Obi-Wan Kenobi, j'espère que c'est moi ! » L'élève veut dépasser les maîtres.

La nuit tombe sur Berkeley quand notre entretien s'achève, Katie nous raccompagne jusqu'à l'entrée. Nous nous quittons avec la promesse de rester en contact, de la suivre dans sa tentative d'unification des Jedi américains. Nous avons beaucoup appris de cette jeune philosophie-religion depuis notre arrivée aux États-Unis. Les sourires qui étaient les nôtres quand nous avons découvert son existence ont définitivement disparu. Ce mouvement est plus complexe qu'il n'y paraît. Les Jedi appartiennent à cette grande famille *Star Wars*. Et comme dans de nombreuses familles, certains sont croyants, d'autres non, Le Jediisme nous apparaît comme une fédération de geeks, une réunion de personnes autrefois solitaires qui se sont découvert une spiritualité commune. Cette dévotion mélange leurs références habituelles, dont la première est la saga de George Lucas, à des influences plus profondes puisées dans la philosophie

## Génération Jedi

orientale. Les écrits du mythologue américain Joseph Campbell ne sont qu'un legs de leurs parents, cette génération qui a érigé la contre-culture en modèle anti-impérialiste dans les années 1970.

Le docteur et philosophe britannique Ninian Smart propose une approche multidimensionnelle pour définir une croyance. Selon lui, une religion doit comporter sept dimensions. La première est la dimension expérimentale lors de laquelle les fidèles doivent ressentir des émotions pendant leur culte ou en pensant au divin. La deuxième est la dimension mythique. Une religion est faite d'histoires, de légendes destinées à lui donner corps auprès des fidèles. Viennent ensuite la dimension doctrinale ou philosophique, comportant des écrits auxquels les croyants peuvent se référer, et la dimension éthique, avec un Code ou des lois clairement établies et que chacun doit respecter, Ninian Smart ajoute trois dernières dimensions. Il y a ainsi la dimension rituelle, avec une progression dans le culte ou des cérémonies tels le baptême, l'eucharistie, la communion. Enfin, il existe une dimension matérielle avec des lieux dits sacrés, comme à Jérusalem ou à La Mecque, et une dimension organisationnelle, avec des églises et une autorité commune.

Après seulement 15 ans d'existence, le Jediisme réunit déjà six des sept critères. Il existe un culte, lors duquel les Jedi méditent et se sentent en harmonie avec la Force. Tous connaissent les cinq phrases du Code. Leurs « légendes » sont tirées des films *Star Wars* et leurs lieux de pèlerinage sont les conventions ou les lieux de tournage de la saga, Le Jediisme comporte également une dimension philosophique indéniable grâce notamment à ses influences orientales. Enfin, le passage de Padawan à maître peut être considéré comme une progression religieuse. Seule la dernière dimension, dite organisationnelle, lui manque encore. Un jour peut-être, Katie ou d'autres Jedi parviendront à unifier ces différents courants, à rassembler ces différentes communautés et à leur donner un meneur. Alors cette philosophie, jugée parfois simpliste ou amusante, aura gagné le droit d'exister en tant que religion,

### L'ORIGINE DU MYTHE

À une trentaine de kilomètres au nord-ouest de San Francisco, une petite ville est intimement liée à l'histoire de George Lucas et de *Star Wars*. San Anselmo, située dans le comté de Marin, a le charme de ces bourgades bourgeoises californiennes. Son centre est traversé par une rue principale avec, de chaque côté, des boutiques d'antiquités, des galeries d'art, des bars et des restaurants. Devant les maisons aux larges jardins, des adolescents font du vélo, rappelant que c'est dans cette ville que le VTT a été inventé pour grimper les collines boisées du comté. Il fait bon vivre à San Anselmo et c'est sans doute pour cela que George Lucas s'y est installé au milieu des années 1970. Après le succès de son deuxième film, *American Graffiti*, qui a fait de lui un millionnaire, il achète avec son épouse, alors Marcia Lucas, une vieille maison victorienne du XIX<sup>e</sup> siècle. George Lucas en fait rapidement son lieu de travail. Les chambres sont transformées en bureau et, au fond de la bâtisse, le réalisateur aménage une pièce pour écrire. C'est là que, huit heures par jour avec un vieux juke-box Wurlizer pour seul compagnon, le réalisateur planche sur ses deux projets majeurs : *Star Wars* et *Indiana Jones*. Au tout début de l'année 1977, quelques mois avant la sortie de *La Guerre des étoiles* au cinéma, George Lucas montre à des amis une première version de son

## Génération Jedi

film dans la petite salle de projection installée dans la maison. Parmi les hôtes présents ce jour-là : Steven Spielberg, Martin Scorsese et Brian De Palma.

Au cœur de la ville, un parc rend hommage à ce lien particulier entre San Anselmo et le réalisateur. « L'Imagination Park » est un square minuscule avec une simple étendue d'herbe. Au fond, une fontaine est surmontée de deux statues de bronze. Lune de Yoda, copie de celle qui se trouve devant ILM à San Francisco, l'autre d'Indiana Jones. Elles ont été offertes à la municipalité par George Lucas lui-même en 2013. C'est au pied de ces deux statues que nous retrouvons Robert Walter. La soixantaine, avec des cheveux gris négligemment coiffés et une petite barbichette, il semble tout droit sorti de la Beat Generation. De larges lunettes noires et une boucle d'oreille accentuent cette impression. Nous nous asseyons à ses côtés tandis qu'un peu plus loin, des enfants courent derrière d'immenses bulles de savon en riant.

Robert Walter a été l'éditeur et l'ami de Joseph Campbell décédé en 1987. Au fil de nos rencontres, le nom de Joseph Campbell a souvent été cité, accolé à celui de George Lucas. Les Navajos l'ont évoqué, les Jedi également. Le livre majeur du mythologue et anthropologue, *Le Héros aux mille et un visages*, sert d'ouvrage de référence à de nombreux adeptes de cette nouvelle religion. Or, c'est précisément cette œuvre qui a largement influencé George Lucas pour la création de *Star Wars*. Le réalisateur a souvent cité Joseph Campbell comme l'une de ses principales sources d'inspiration, comme son dernier mentor.

« C'est vrai que dans *La Guerre des étoiles*, on retrouve entièrement le concept de "voyage du héros" développé par Joseph Campbell », nous explique Robert Walter. Dans son maître ouvrage, il analyse la structure des mythes du monde entier et y développe le concept de « monomythe ». Selon lui, tous les mythes répondent au même schéma, suivent la même trame. Douze étapes durant lesquelles un individu ordinaire part à l'aventure contre son gré, combat des ennemis, affronte la mort avant d'atteindre l'objet de sa quête. Il finit à chaque fois par rentrer chez lui détenteur d'un nouveau savoir qu'il utilise pour faire le bien et changer le monde. Ce « voyage du héros », c'est évidemment celui de Luke Skywalker et cette trame ancestrale sert de fondement à *La Guerre des étoiles*. « Au début des années 1980, George Lucas a montré *Star Wars* à Joseph Campbell, nous explique Robert Walter, il a été époustoufflé par ce film. Juste après il m'a appelé en me disant : "J'ai vu un film, c'est le voyage du héros Robert. Exactement ça." » Robert Walter poursuit en souriant : « C'est amusant parce que Joseph Campbell était un homme hors du temps, vivant dans son appartement de New York sans radio ni télévision. Il n'était pas vraiment intéressé par le monde moderne ni par la culture populaire. Pourtant, il a été enthousiasmé par *La Guerre des étoiles*. »

Dans ses entretiens avec le journaliste Bill Moyers, filmés au Skywalker Ranch de George Lucas en 1986, Joseph Campbell revient longuement sur *Star Wars* et sur la manière dont la saga s'inscrit dans la grande histoire de la mythologie. Pour lui, la force de George Lucas a été de s'inspirer des mythes anciens puis de placer son film dans l'espace, un monde inconnu. « Dans les vieilles histoires, l'aventure se déroule dans des régions où personne n'est allé auparavant. Maintenant que nous avons conquis la planète, il n'y a plus

## Génération Jedi

d'endroit pour faire prospérer notre imagination. Avec *Star Wars*, j'ai vu un tout nouveau royaume pour l'imaginaire », explique le mythologue.

Mais George Lucas a fait davantage que copier la structure des mythes du passé, de *l'Odyssée* d'Homère aux légendes arthuriennes, en la transposant dans l'espace. Interrogé quelques années après son mentor par ce même Bill Moyers, le réalisateur a reconnu avoir voulu faire de *Star Wars* un mythe moderne, « Avec *Star Wars* j'ai volontairement utilisé les motifs mythologiques classiques pour traiter des questions qui existent aujourd'hui, finalement les mêmes qu'il y a 3 000 ans. » La lutte du bien contre le mal, le passage de l'adolescence à l'âge adulte, le destin, la quête d'identité sont au centre des questions posées par *La Guerre des étoiles*, comme au cœur des mythes du monde entier.

L'autre force de George Lucas, c'est d'avoir inscrit sa saga dans le contexte politique de son époque. La première trilogie renvoie à la guerre du Viêt Nam, alors au cœur des préoccupations américaines. Le réalisateur a même confié que le président Nixon lui avait servi de modèle pour l'empereur Palpatine. Les rebelles sous-armés évoquent la guérilla Viêt Cong. Dans la deuxième trilogie, l'épisode III, sorti en 2005 en plein conflit en Irak, fait référence à la présidence Bush. Lorsque Anakin Skywalker lance à son maître Obi-Wan Kenobi, « Si tu n'es pas avec moi, alors tu es contre moi », comment ne pas penser à la phrase de George W. Bush au soir des attentats du 11 septembre : « Ou bien vous êtes avec nous, ou bien vous êtes avec les terroristes. » La réponse d'Obi-Wan à Anakin semble s'adresser autant à Anakin qu'à George Bush : « Seuls les Sith sont aussi absolus. » En puisant son inspiration dans les histoires du passé, mais en l'inscrivant dans le contexte d'une époque, George Lucas a créé les fondements d'un mythe moderne. Les fans se sont chargés de le faire prospérer,

« Joseph Campbell aurait dit que tout ce qui entoure *Star Wars* depuis sa sortie participe à la construction du mythe », explique Robert Walter. Le merchandising, les produits dérivés, les jouets peuvent être vus comme un simple signe d'appartenance à une communauté, la soumission d'individus au marketing et à la publicité, « Mais c'est beaucoup plus que ça, beaucoup plus qu'un simple artefact culturel. En réalité, tous ces objets concrétisent le mythe, le rendent réel. Ils permettent de s'approprier l'histoire qui ainsi continue à vivre à travers le temps. Ce phénomène a existé à toutes les époques. »

« Oui, *Star Wars* est simple, explique Robert Walter, certains de ses détracteurs la qualifient même de simpliste. Mais les mythes sont simples, c'est ce qui leur permet de traverser les âges. » Désormais, le comté de Marin est connu comme l'endroit où un nouveau mythe est né. Des élèves étudient *Star Wars* à l'université. Cela sera-t-il toujours le cas dans 500 ans ? *La Guerre des étoiles* va-t-elle connaître le destin de *L'Illiade* et être analysée comme témoignage d'une époque révolue ? En écrivant les prémices de cette saga, sur un coin de bureau dans sa maison victorienne de San Anselmo, George Lucas a jeté les bases d'une œuvre appelée à survivre au temps,